CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau Siècle, le 24 sept 2026. Concert des 3 chefs : Ravel, R. Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch, Joshua Weilerstein

Retour au bercail pour ses 50 ans : ce jeudi soir, l'Orchestre National de Lille retrouve son écrin dédié : l'Auditorium du Nouveau Siècle rénové et pour fêter son premier jubilé, 3 chefs sont conviés pour souffler avec éclat la réussite indiscutable de ses 5 premières décennies. Les pièces jouées comblent l'attente des spectateurs… Le programme enthousiasmant et spectaculaire emporte l'adhésion du public venu très nombreux, visiblement conquis par un programme favorisant la célébration et la communion. La profondeur mystique et l'énergie sensuelle [Scriabine], la

mécanique d’une volupté irrésistible [Ravel] sans omettre le pur esprit viennois dans une orchestration flamboyante [R.Strauss]… Tous les défis sont relevés ce soir par les musiciens lillois ; le programme inaugurant officiellement le lancement de sa saison des 50 ans, laisse promettre de prochains accomplissements tout aussi mémorables…

Photos : les 3 chefs de l’ON LILLE (piano) © Ugo Ponte / ON LILLE 2026
Concert du 24 sept 2026 / © Boris Rogez ON LILLE 2026

L’Orchestre National de Lille, plus qu’un orchestre… une vision

Les raisons d’un succès qui dure depuis 50 ans. Avant de parler musique, précisons d’abord les enjeux de cette soirée jubilaire.

Ce soir n’est pas qu’un énième concert ; certes il s’inscrit (et inaugure par la même occasion) la saison des 50 ans de l’Orchestre. En réalité, il revêt bien des symboles car il consacre aussi une certaine vision de la culture dans la société, vision spécifique expliquée, défendue depuis ses débuts par son fondateur… **Jean-Claude Casadesus** qui dès 1976, – il y a donc 50 ans, avait l’intuition d’une conception fondatrice particulièrement actuelle aujourd’hui. Chevillé au corps, son projet artistique et musical est resté le même : l’art au plus haut niveau pour tous partout. Ajoutons que dans sa conception si admirable, l’excellence artistique ne vaut que si elle est partagée par le plus grand nombre. Cette vision d’un art proche des citoyens, naturel, accessible, est toujours d’actualité, d’autant plus nécessaire dans notre société fragmentée et plutôt très polarisée.
Vivre et partager la musique, faire partie du concert, – ce soir le démontre dans un auditorium complet, reste une expérience humaine et artistique qui renforce les bénéfices du vivre ensemble. L’audience fait corps avec les musiciens ; tous et chacun vibrent au même diapason, portés, exaltés par les vertiges que permet la formidable machine orchestrale.

Et ce soir quel programme ! Particulièrement indiqué pour, de fait célébrer les 50 ans de l’Orchestre national de Lille, une phalange qui est devenue l’acteur majeur du prestige culturelle de la cité Lilloise. **Réunir les 3 chefs successifs** d’une même phalange est un événement assez exceptionnel pour être souligné. Le mérite en revient à l’Orchestre Lillois soucieux de souligner depuis sa création, il y a 50 ans, les 3 valeurs phares, souhaitées par Jean-Claude Casadesus, – ce dans une continuité artistique qui a valeur d’exemple : **excellence, proximité, transmission…**
À 90 printemps, le maestro fondateur et visionnaire incarne toujours les valeurs culturelles qui font des Hauts de France, un territoire où l’art agit concrètement : à travers les spectateurs auditeurs qu’il n’a cessé de convaincre et fidéliser durant 5 décennies, l’Orchestre incarne un choix de

société qui s'affirme : faire corps, faire société dans l'échange, la découverte, le partage… C'est tout cela que Jean-Claude Casadesus a défendu sans faiblir, suscitant toujours grâce à sa force de persuasion, à son charisme humaniste à toute épreuve, une adhésion de plus en plus large, auprès des politiques comme des citoyens, tout profil et tout âge confondus.

50 ans après ses premiers concerts populaires [dans l'acceptation la plus noble de ce terme], après tant de concerts hors les murs, mobiles, itinérants sur tout le territoire [dont le rappel dans l'usine Renault à Douai est même évoqué avec raison ce soir], le projet artistique est demeuré intact, plus fort encore, et toujours aussi pertinent. **Le populaire et l'excellence musicale…** voilà une équation gagnante qui continue d'inspirer. Au mérite des politiques concernés [Région, Métropole, Ville], la capacité d'avoir su discerner la pertinence de ce pari fou qui aujourd'hui élève au plus haut la renommée et la fierté Lilloise, sur le plan national comme international

le concert des 3 chefs

Ceux qui étaient venus retrouver leur orchestre, n'auront pas été déçus. Le concert proprement dit tout en marquant le retour de l'Orchestre dans *son* Auditorium (baptisé à raison « *Jean-Claude Casadesus* »), déroule un programme riche et généreux qui permet aux instrumentistes de briller et toucher, sous la baguette successive de ses 3 directeurs musicaux…



Après l'**Ouverture de fête de Chostakovitch**, brillant lever de rideau, – pièce épique et impérieuse propre à réveiller musiciens et auditoire, **JEAN-CLAUDE CASADESUS** aborde une œuvre clé, au cœur de son répertoire, tant de fois jouée depuis ses débuts : **le Boléro de Ravel** (1928). La pièce est réalisée immédiatement avec naturel et souplesse, dans ce vaste crescendo progressif, alternant les 2 simples mélodies complémentaires, au rythme répétitif de la caisse claire… Festival de timbres, la partition expose chaque instrument comme les acteurs d'un opéra instrumental : flûte, puis

clarinette, basson, hautbois… à chaque intervention, l’accompagnement se pare de couleurs différentes et scintillantes, auxquelles le chef sait préserver une lisibilité constante.



Dans ce jeu d’équilibriste, paraissent les cordes d’une volupté langoureuse, suspendue, de plus en plus impérieuse, portées elles aussi par la subtile et irrépressible mécanique rythmique. Parmi les cuivres (très en forme ce soir), après les saxophones ténor puis sopranino, comme les bois qui redoublent de rondeur caressante, avouons notre admiration particulière pour le trombone solo (au dessus des bois et des cors), son chant d’une volupté directe saisissante… La verve et l’engagement de chaque soliste, au fort individualisme, savent se fondre dans la texture globale, où les mélodies sont ensuite traitées en masses sonores, produisant par effet de répétition (certes variée), ce sentiment d’extase croissante

et obsessionnelle que le chef fondateur de l'Orchestre lillois, sait conduire en sorcier magistral, jusqu'à la transe finale, comme précipitée et fulgurante : un coup de tonnerre statuant la fin de la partie. Fin, nerveux, d'une précision millimétrée, sachant déployer toute la parure sensuelle requise, Jean-Claude Casadesus enchante l'auditoire.

La Suite du Chevalier à la rose déduite dès 1944 de son opéra éponyme de 1911, exprime de l'auteur **Richard Strauss**, sa flamboyante inspiration : un défi là encore pour l'orchestre dont l'opulence sonore et le raffinement des textures combinées, dans la sensualité d'harmonies raffinées, doivent servir un dramatisme continu (celui néo baroque qui évoque les amours aristocratiques d'une Maréchale et de son jeune amant…) ; la succession des séquences mêle les diverses scènes sans respecter en réalité leur véritable enchainement scénique : dirigeant sans partition, **ALEXANDRE BLOCH** en déduit l'essence jaillissante et voluptueuse ; dès le début les formidables cors surenchérissent dans une éloquence ronde et grasse, emblème de ce rococo viennois qui inonde littéralement le vaste volume du Nouveau Siècle : flûtes, hautbois, clarinettes répondent très vite à l'appel des cuivres dans l'évocation de la fameuse présentation de la rose, scène où « Quinquin », le jeune amant de la Maréchale tombe finalement et de manière inopinée… amoureux de la jeune Sophie Faninal. Les vertiges orchestraux se parent alors d'une tendresse exquise, au diapason d'une nouvelle opulence chambriste qui fait jaillir la sincérité des jeunes cœurs. Après la courte séquence plus rustique et même stridente dans ses contrastes assumés, – celle de l'Auberge (de l'acte III), les musiciens lillois après le solo de trompette qui l'introduit, immergent dans l'étoffe crépusculaire et extatique du trio final de l'opéra, où la Maréchale renonce avec élégance à son jeune chevalier, désormais épris de plus jeune qu'elle. L'équilibre sonore, le geste mesuré, généreux en phrasés souples réalisent alors

toute la nostalgie enivrée qui submerge l'âme de la Maréchale, en l'associant aussi à la candeur lumineuse du nouveau couple qui se forme. Profondeur, panache lyrique (cf. l'irrésistible motif de valse viennoise), renoncement et tendresse concluent cette suite orchestralement époustouflante (avec dans les ultimes mesures, le solo de cor, redoutable).

Pour le final, – après la pause, **JOSHUA WEILERSTEIN** rejoint le podium pour gravir une marche supplémentaire dans un programme conçu comme un crescendo philharmonique. L'ivresse sonore, subtilement canalisée par **Scriabine** dans son ***Poème de l'extase*** (créé à NewYork en 1907), se rapproche évidemment de la transe progressive du Boléro de Ravel (créé 20 ans après lui). C'est pour l'orchestre une nouvelle exposition éruptive de tous les pupitres, avec le concours des solistes par rang ; pour le chef, c'est outre le souci de la transparence et de la cohésion collective, l'obligation de tenir le flux dans son développement, et donc d'associer ici à l'explosion du spectre sonore, le sens mystique et spirituel que lui a conféré le compositeur pianiste (ciblant rien de moins que la conscience divine universelle) ; chacune de ses pièces recherchant à percer le mystère des apparences et exprimer comme ce soir, le sentiment de révélation libératoire dans un sommet de volupté orchestrale. Le nouveau directeur musical de l'Orchestre cisèle tout le début du Poème, dans la profondeur murmurée comme un éveil progressif ; le chef opère une amplification graduelle dès le solo de clarinette qui fait basculer cette quête dans une sensualité interrogative cependant que les cuivres (et la trompette acide, insistante) jalonne le cheminement
de ses appels lancinants et réguliers. Extase avortée, désirs et convulsions invétérés, voire terreur panique foudroyante… l'orchestre traverse chaque paysage dans une intensité suggestive captivante (à travers les 8 thèmes de cette épreuve sensorielle, et « stations » identifiées du parcours : langueur, volonté, envol, affirmation…); tout l'orchestre semble résister à l'inéluctable submersion finale (y compris

les sublimes solos de la clarinette et du premier violon) ; c'est une conquête convulsive et de haute lutte, qui finalement se résout dans le dernier accord triomphal et libérateur.

Au mérite du maestro Weilerstein, comme de Jean-Claude Casadesus dans son *Boléro* miraculeux, non pas tant de réussir l'explosion finale que d'éclairer tout le travail préliminaire, … la succession des séquences et des solos qui y ont mené, la baguette de Joshua Weilerstein délivrant la richesse d'une partition qui fusionne le Wagner de Tristan et la transparence debussyste… C'est bien tout ce processus, de réglage, d'accentuation millimétrée, d'ajustement musical et poétique, fruit d'une complicité collective, qui rend l'expérience symphonique si captivante. En cela ce « Gala des 3 chefs » est une expérience réussie.



CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Nouveau Siècle, le 24 sept 2026. » Gala des 3 chefs » : Ravel, R. Strauss, Scriabine. Jean-Claude Casadesus, Alexandre Boch, Joshua Weilerstein

2 prochains concerts

Prochains rvs symphoniques avec l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, saison 2026 – 2027 « 50 ans » au Nouveau Siècle à Lille :

Les 8 et 9 octobre 2026 : » Le Sacre du Printemps », un programme inspirant et inspiré par la nature. Au programme : Tabakova, Orpheus' Comet / Rachmaninov, Concerto pour piano n°2 (Alexandre Kantorow, piano) / Stravinsky, Le Sacre du Printemps. Joshua Weilerstein, direction
Réservez vos places : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/le-sacre-du-printemps

Mer 14 octobre 2026 : » Grimal et Ravel » – le chef et violoniste David Grimal dirige l'ON LILLE dans un programme prometteur comprenant : Apollon Musagète de Stravinsky, la Rhapsodie Tzigane de Ravel, Pastorale, Menuet triste et Nocturne d'Enesco, puis Symphonie n°25 de Mozart – Réservez vos places :

https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/grimal-et-ravel

Les 4 et 5 nov 2026 : « Jean-Claude Casadesus & Nikola Meeuwsen », une soirée exceptionnelle ! Au programme : Finzi, Matière, Espace, Temps / Grieg, Concerto pour piano et orchestre (Nikola Meeuwsen, piano) / Prokofiev, Roméo et Juliette, extraits. Jean-Claude Casadesus, direction – Réservez vos places : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/jean-claude-casadesus-nikola-meeuwsen

PLUS D'INFOS sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, saison 2026 – 2027, 50 ans : https://www.onlille.com/



ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Gala des 3 chefs, jeu 24, ven 25 sept 2026. RAVEL, R. STRAUSS, SCRIABINE… JC Casadesus, A Bloch, J Weilerstein

Pour célébrer ses 50 ans, l’Orchestre National de Lille / ON LILLE invite les trois chefs qui continuent de marquer son histoire lors d’une série événement qui les réunit tous les trois : Jean-Claude Casadesus, Alexandre Bloch, Joshua Weilerstein.

Ainsi pour ce concert de célébration, quoi de plus pertinent que l’Ouverture de fête de CHOSTAKOVITCH, œuvre vive et légère composée en seulement trois jours. Puis cette pièce sera suivie de l’incontournable Boléro de RAVEL. (direction : Jean-Claude Casadesus).
Flamboyantes et enivrantes, du fait d leur orchestration raffinée, les danses et intermèdes de l’opéra Le Chevalier à la rose de RICHARD STRAUSS vont séduire le public lillois de cette soirée de gala (à la baguette Alexandre Bloch).
Enfin, l’Orchestre National de Lille interprétera, avec son actuel directeur musical Joshua Weilerstein, l’une des œuvres les plus sensuelles et raffinées d’Alexandre SCRIABINE : Poème de l’Extase.

Gala des trois chefs
Une série exceptionnelle !
jeudi 24 septembre 2026 – 20h
vendredi 25 septembre 2026 – 20h
Photo des 3 chefs © Ugo Ponte / ON LILLE



Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/gala-des-trois-chefs

Chostakovitch , Ouverture de fête
Ravel, Boléro

R. Strauss, Le Chevalier à la rose, suite

Scriabine, Poème de l'extase

Tarif : 10€ – 59€
1h50, sans entracte

Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

ON LILLE Orchestre National de Lille. BROADWAY BY NIGHT (Les Nuits d’été), les 2 et 3 juillet 2026. Lakisha Jones, Aisha de Hass… Joshua Weilerstein (direction)

Un site surprenant, une programmation inédite… voilà qui conclut de façon originale la saison 2025 2026 de l’ON LILLE Orchestre national de Lille. Ainsi deux soirées exceptionnelles au STAB Vélodrome de Roubaix s’annoncent incontournable les 2 et 3 juillet prochains.

Le lieu est spectaculaire … et le concert tout aussi décoiffant : **les Nuits d’été 2026** sont un véritable show à l’américaine qui célèbre les grandes heures de la comédie musicale et du jazz US à travers leurs standards les plus

emblématiques. **Bernstein, Gershwin, Rodgers, Arlen…** autant de compositeurs mythiques réunis dans un parcours musical aussi flamboyant qu'exigeant, porté par l'orchestre et de grandes voix américaines.

Sous la direction du directeur musical **Joshua Weilerstein**, **l'Orchestre National de Lille** déploie toute l'énergie et la richesse nécessaire, « entre rythmes enjoués, mélodies inoubliables et émotion pure ». Les 2 et 3 juillet, deux soirées festives, pour vivre un moment unique, au cœur de l'été, avec l'Orchestre National de Lille.

ROUBAIX, STAB VELODROME
Jeudi 2 juillet 2026 – 20h30
vendredi 3 juillet 2026 – 20h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/broadway-by-night

Une soirée exceptionnelle au Stab Vélodrome de Roubaix avec les œuvres de
Gershwin à Rodgers en passant par Bernstein, une soirée inoubliable … Durée : 2h, avec entracte

Solistes : Lakisha Jones et Aisha de Hass, sopranos

L'engagement des musiciens lillois est d'autant plus attendu qu'il s'est pleinement manifesté le 12 juin dernier, en ouverture du dernier **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** quand Joshua Weilerstein et les instrumentistes du National de Lille, en complicité avec le pianiste **Paul Lay** (entre autres) relisait avec délire et délices, la célébrissime Rhapsody in Blue… maîtrisant la pulsion, le swing, toutes les nuances d'un jeu virtuose qui fusionne mélodie et improvisation. LIRE notre

compte-rendu / critique du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 (12, 13 et 14 juin 2026) : https://www.classiquenews.com/critique-festival-23eme-lille-pianos-festival-2026-les-12-13-et-14-juin-2026-orchestre-national-de-lille-joshua-weilerstein-jean-claude-casadesus-guillaume-coppola-temps-calme-edouard-fer/

Billetterie

Guichet
30 Place Mendès France / Du mardi au vendredi, 13h-18h

Téléphone
03 20 12 82 40 / Du mardi au vendredi, 10h-12h et 13h-17h30


Le Crédit Mutuel donne le LA
JOSHUA WEILERSTEIN ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE PRÉSENTENT
BROADWAY BY NIGHT
STAB VÉLODROME
02-03 JUILLET | 20H30
ONL
Orchestre National de Lille
Région Hauts-de-France

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, 23ème Lille Piano(s) Festival 2026 : 11, 12, 13, 14 juin 2026

Dès le soir du jeudi 11 puis pendant le week end des ven 12, sam 13 et dim 14 juin, LILLE vit à l'heure des claviers, sous toutes leurs formes et dans tous les styles, grâce au festival organisé par l'Orchestre national de Lille, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dont 2026, marque la 23è édition…

L'événement qui a lieu dans toutes la cité lilloise, propose une variété de concerts et de programmes, idéalement adaptés aux lieux patrimoniaux lillois : Archives départementales, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Gare Saint-Sauveur, Théâtre du Casino Barrière, Conservatoire, Chambre de commerce et d'industrie…

Diversité des œuvres, des époques, des compositeurs et des artistes venus du monde entier… le « LPF » (Lille Pianos Festival) s'annonce comme un flamboyant voyage très grand public, pour vivre la musique avec intensité à travers aussi une étonnante diversité de formes présentées : grandes pages du répertoires symphoniques avec les musiciens de **l'Orchestre**

National de Lille sous la direction de **Joshua Weilerstein** (directeur musical actuel) et **Jean-Claude Casadesus** (fondateur), solos de pianistes aux multiples sensibilités, classiques, jazzmen, musiques du monde et actuelles…. Piano, orgue, accordéon, oud, cordes, voix, batterie, guitare… la magie des sons et des couleurs, défendus par des artistes passionnés et communicatifs, s'annonce sous les meilleurs auspices durant ces **4 jours festifs…**

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, les lieux investis… directement sur le site du **LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 :**
https://www.lillepianosfestival.fr/2026/



Festival événement 2026, sélectionné par CLASSIQUENEWS

Quelques temps forts sélectionnés par CLASSIQUENEWS :

Divers volets d'une programmation particulièrement riche en 2026 s'annoncent brillants ; ils permettent de parcourir le cycle musical en suivant un thème … Ainsi, ne manquez pas entre autres :

– le fil rouge **Variations Goldberg** (Ensemble Les Illuminations, sam 13, 15h) ;
– **l'ouverture très américaine** du Festival avec **Joshua Weilerstein**, actuel directeur musical de l'ON LILLE dans un programme américain et « jazzy » avec en soliste le pianiste **Paul Lay**, ven 12, 21h) ;
– dans le registre « **musique du monde** », le focus sur la **Méditerranée** (Sugita père et fils,sam 13, 15h : première incursion du slam / Yakir Arbib, sam 13, 21h … ;
– la présence des **jeunes pianistes**, récompensés par un prix de piano qui occupent la scène des talents confirmés à suivre désormais : dim 14 : **Andreï Leshkin**, 1er Prix des Étoiles du piano 2025, 14h / **Zehu Shen**, 1er Prix du Concours de piano de Lyon 2025, 16h / **Léo Gevisser**, 2è Prix du Concours d'Orléans 2025, 18h30…) ;
– **l'orgue** et les prix internationaux d'orgue : **Risa Toho** (1er Prix du concours d'orgue de Prague, sam 13, 19h30 / trompette et orgue avec Denis Comtet et Brayahan Cesin, dim 14, 17h30 ;
– l'intégrale des Études de **Philipp Glass par Vanessa Wagner** : sam 13 juin (Livre I, 19h / Livre II, 21h30) ;

– « musique et cinéma » à la Chambre de commerce et d'industrie (Jean-Michel Bernard, dim 14, 11h) ; Film « La foule » de King Vidor avec Illya Amar, marimba, dim 14, 17h30,…
instruments originaux ou insolites : le cymbalum (Aleksandra Dzenisenia, sam 13, 18h), l'accordéon (Félicien Brut, dim 14, 11h) ou encore l'électronique (« Jungle sauce », sam 13, 22h30) ;

– le retour de **Marie-Ange Nguci** qui précédemment avait testé le nouveau Steinway de concert de l'ONL ; la jeune soliste revient ainsi dans le programme de clôture dirigé par **JC Casadesus** (dim 14, 19h30 : Concerto n°3 de Rachmaninov) …

entretien



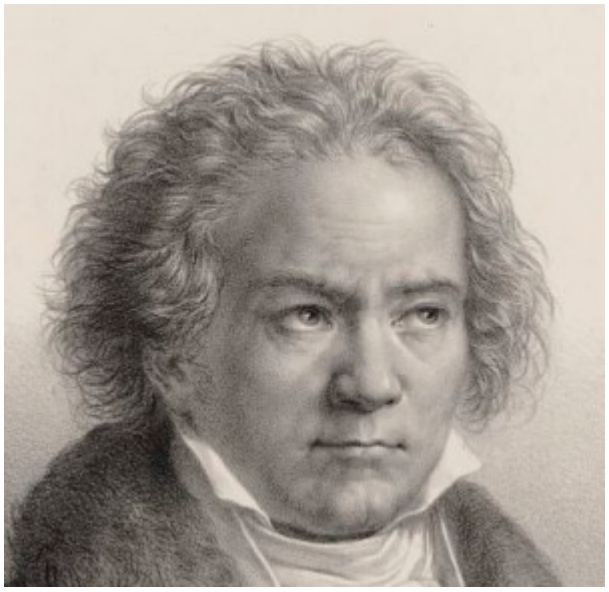
LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec FABIO SINACORI**, directeur de la programmation de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille à propos de la 23è édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fabio-sinacori-directeur-de-la-programmation-de-lon-lille-orchestre-national-de-lille-a-propos-de-la-23e-edition-du-lille-pianos-festival-2026-du-12-au-14-juin-2026/

ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Jeudi 21, ven 22 mai 2026. BEETHOVEN : 5ème Symphonie, CHOSTAKOVITCH,… Joshua Weilerstein (direction)

Somptueux concert symphonique par l'Orchestre National de Lille sous la direction de son directeur musical : Joshua Weilerstein… Au programme plusieurs partitions passionnément, outrageusement héroïques. Autour de la *Symphonie n°5* dite « du destin » de L. van Beethoven, modèle entre tous, le concert éclaire à quel point la musique peut aussi sonner comme un acte de résistance.

Porté par **l'Orchestre National de Lille**, le pianiste russe **Denis Kozhukhin** devra faire preuve d'héroïsme pour réaliser les multiples défis et enjeux (troubles) du **Concerto pour**

piano n°2 de Chostakovitch, pièce brillante et virtuose qui en second chant porte en elle tout l'amour d'un père pour son fils et aussi les inquiétudes d'un compositeur, placé sous la surveillance de la police stalinenne. Chostakovitch y multiplie les clins d'œil aux symphonies et concertos de Mozart ou Beethoven.



A Vienne, Beethoven lors d'un concert unique de 1808 (le 22 décembre au Theater an der Wien), fait écouter pour la première fois, et dans la continuité : ses Symphonies n°5 et 6, le Concerto pour piano n°4 et la Fantaisie-Chorale… *Pom pom pom pom !* 4 coup (du destin) frappe à la porte pour amorcer **la 5è de Beethoven** : une partition ultra célèbre, façonné malgré son brio conquérant dans une période sombre voire douloureuse, entre 1805 et 1807 : frappé de surdité, le compositeur se sait condamné par un mal irréversible. Mais le génie sublime son expérience personnelle par la création orchestrale et le final affirme sa résilience dans la tonalité de do majeur, conversion joyeuse et positive du don mineur initial…

Auparavant en ouverture du programme, la Partita pour orchestre à cordes de **Gideon Klein** célèbre non sans tension plusieurs thèmes anonymes et populaires d'un monde qu'il ne retrouvera plus…

Programme la Cinquième de Beethoven
3 œuvres pour évoquer révolte, héroïsme et tragédie musicale.
Klein, Chostakovitch, Beethoven

LILLE, Casino Barrière
Jeudi 21 mai 2026 – 20h
Vendredi 22 mai 2026 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/la-cinquieme-de-beethoven



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE
JOSHUA WEILERSTEIN, direction
DENIS KOZHUKHIN, piano

Photo : Joshua Weilerstein © Ugo Ponte / ON LILLE

GIDEON KLEIN (1919-1945)
Partita pour orchestre à cordes (1944) 13'
1. Allegro
2. Variations on a Moravian Folk Song : Lento
3. Molto vivace

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975)
Concerto pour piano n°2 en fa majeur op.102 (1957) 20'
1. Allegro
2. Andante
3. Allegro

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Symphonie n°5 en do mineur op.67 (1808) 35'
1. Allegro con brio
2. Andante con moto
3. Allegro en ut mineur
4. Allegro en ut majeur

Bord de scène
À l’issue du concert, rencontre avec les artistes avec Max Dozolme.
21 mai 2026 – 21h45

Prélude musical
Avec les étudiants de l’École Supérieure de Musique et Danse – Hauts-de-France.
22 mai 2026 – 18h45

Concert repris à
Soissons, Cité de la Musique et de la Danse
23 mai 2026 – 20h

Réservez vos places directement sur le site de l’ON LILLE : l’Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/la-cinquieme-de-beethoven

Durée : 1h45 avec entracte

Consultez le programme de salle du concert : https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260330_PGRM-SALLE-La-cinquieme-de-Beethoven-WEB.pdf

---

CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 11 mars 2026. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, concert des 50 ans. Barraine, Barber, Brahms. Renaud Capuçon, Joshua Weilerstein

Dans l'acoustique un peu sèche du Grand Sud Lille, les spectateurs venus très nombreux découvrent tout d'abord la vitalité d'Elsa BARRAINE, Juste parmi les Justes qui fonda comme une réponse au totalitarisme nazi, le *Front national des musiciens* : la musique comme acte de résistance, la symphonie comme miroir dénonciateur et aussi cathartique. La *Symphonie n°2* « Voïna / guerre » de 1938, s'inscrit parfaitement dans le climat conflictuel de l'époque.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2026



Certes il s'agit d'exprimer l'horreur et la barbarie atroce de la guerre [premier mouvement] mais le dernier mouvement, après un volet central qui pleure les morts [subtile alliance du basson et de la caisse claire qui semblent faire le décompte d'un cœur mourant], édifie aussi une formidable fresque réconfortante, source d'une espérance inaltérable. Le chef affûte les contrastes, insuffle une énergie roborative qui tranche, relance, aiguise. Il assume tout autant cette rythmique incisive et ardente qui rapproche parfois Barraine d'un Stravinsky, ou par son souffle parodique, d'un Chostakovitch. L'écriture est active, d'une vitalité continue comme électrisée, à fleur de peau.

Le **BARBER** (*Concerto pour violon*, 1940) n'est pas une partition majeure malgré son élégance lyrique, et ce soir l'indiscutable qualité sonore de l'instrument mis en avant : le somptueux Guarneri de 1737 du violoniste **Renaud Capuçon,** grand invité venu fêter avec l'Orchestre, ses 50 ans de musique… L'écriture de ce triptyque peine à trouver un ton juste, une construction efficace et semble diluée dans un même veine, sans direction précise. En revanche, se distingue en particulier dans le 3ème mouvement, la tenue suractive du soliste assumant sans faillir, sa partie écrite comme un mouvement perpétuel.

Un Brahms double, éruptif et sincère
entre l’impétuosité de Robert et le cœur de Clara

Dans la seconde partie du concert, l’approche du National de Lille sous la conduite de son directeur musical **Joshua Weilerstein** se relève passionnante, offrande particulièrement réfléchie et opportune pour lancer la série de concerts célébrant **les 50 ans de l’Orchestre National de Lille** [détail des programmes de ce cycle anniversaire à venir sur Classiquenews].

Le travail sur le BRAHMS demeure le point d’orgue de la soirée : là se dévoilent les fondements et le fonctionnement de la relation chef / instrumentistes. Une entente riche aux ressources expressives, multiples et libérées que l’action fédératrice du maestro cultive en préservant toujours la finesse d’un son homogène et chantant.



D’emblée l’assise et le tempérament de la direction affirment une vision à la fois très construite et aussi vécue de l’intérieur ; le chef dirige sans partition comme il l’avait fait pour un concert Mahler de la saison précédente. Cette capacité laisserait-elle désormais le corps et l’esprit libérés de toute entrave, [plus de nez dans la partition], seulement attentifs aux instrumentistes, en lien direct avec chacun d’eux, dans une liberté de geste et une franchise relationnelle, une interaction collective et directe, qui démontrent d’indiscutables apports.
Le chef maître des contrastes et des enchaînements expressifs, souvent éruptifs, sait exprimer dès son début et ses premiers accords, la lave passionnelle voire tragique du premier mouvement (« ***un poco sostenuto – allegro*** ») : un déferlement maîtrisé et sauvage, des tempi ralentis et de profondes respirations ; profondeur et amertume, impuissance et fatalité … mais aussi dans une confrontation passionnante à suivre, élans d’une tendresse infinie comme le revendiquent le chant

amoureux des bois et des alliances dont Brahms a le secret [et ce soir superbement incarnées, telles celle du cor et de la clarinette].

La tension ambivalente, pleinement mesurée, assumée avec tant de somptueux relief porte toute la symphonie : rage intérieure et tendresse infinie. Deux aspects de la passion brahmsienne que Joshua Weilerstein rend explicites, dans un jeu souple et varié, étonnamment clarifié. Du reste cette première Symphonie porterait-elle une confession secrète, une déclaration cachée ? On peut le supposer. Ce début emprunte à Robert Schumann, son souffle éperdu ; mais c'est Clara et l'affection qui lui est portée dès leur première rencontre qui inspire à Brahms, la couleur spécifique de son écriture. La rencontre avec les Schumann remonte à 1854 : il faudra encore 20 ans à Johannes pour achever sa première symphonie (créée en 1876).

Tout le mérite revient au chef de comprendre l'enjeu romanesque de l'œuvre, sa nature autobiographique en en exprimant l'acuité et les arêtes parfois âpres, dans une vision claire, précise, particulièrement architecturée. A mille lieux des lectures qui versent trop souvent dans le pathos et l'épaisseur. Rien de tel ce soir au Grand Sud. C'est tout l'enjeu de son développement et de ses rebondissements à travers les 4 mouvements : Brahms qui l'a façonnée au terme de 10 ans de réflexion, exprime l'intensité d'une passion irrépressible qu'il doit cependant cacher. Probablement taire en paroles mais pas en musique. La vitalité du propos symphonique relève ici de la conscience entière des forces en présence.

Outre une dynamique et des contrastes ciselés, le chef a clairement conscience des couleurs qu'il souhaite, ce qui souligne chez Brahms cette opulence particulière, ce lugubre tendre et souterrain qui affleure dans le chant des violoncelles et des contrebasses principalement, avec corollaire détectable [et jubilatoire], la gravité vibrante du contrebasson, nettement perceptible ce soir. Souvent le chant

du cor préfigure le Requiem à venir … l'auditeur se délecte de ces joyaux révélés.

Sous une direction si affûtée, tout file dans l'urgence et une impérieuse rage d'en finir… S'il n'était le splendide finale du **4ème mouvement**, dont le contrepoint après l'appel des cuivres [choral avec trombones] échafaude un saisissant hymne à la gloire de Beethoven, l'ultime et le plus fraternel celui de la 9ème symphonie (et son ode pour un monde nouveau). Plus lucide et clairvoyant qu'il n'était au début, Brahms s'affirme ferme presque conquérant face à son destin, rayonnant, mais non apaisé pour autant.

Les grandes lectures offrent la possibilité de re-découvrir une partition tant de fois écoutée : ainsi dans le flux de l'***Andante sostenuto***, l'éloquence du chef fait jaillir des séquences aux phrasés somptueux ; dont la réexposition du premier motif ouvrant la symphonie, cette fois éclairci, apaisé, caressant ; un emblème final qui fait du 2ème mouvement, un tableau que sa transparence mène vers le rêve et l'extase, comme l'indiquait l'alliance cor / violon puis enfin, le chant conclusif du violon seul. Tout cela s'inscrit dans une vision claire, détaillée et tout autant traversée par un souffle continu, une conscience élargie qui a mesuré et compris toutes les dimensions de la partition. Rendez-vous est pris désormais pour les prochains concerts du cycle des 50 ans à venir.



PHOTOS © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

---

agenda

Prochain rv événement de l'Orchestre National de Lille : **23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 12, 13 et 14 juin 2026** – infos et réservations : https://www.lillepianosfestival.fr/2026/



ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Mer 11 mars : Concert des 50 ANS. Barraine, Barber, Brahms. Renaud Capuçon, Joshua Weilerstein (direction)

3 B pour célébrer le premier cinquantenaire du National de Lille : Barraine, Barber, Brahms… le programme est audacieux et ambitieux, original même, sachant célébrer le génie orchestral d'une compositrice trop peu jouée sa manière énergique, voire éruptive, celle fulgurante d'une juste parmi les justes, Elsa Barraine (Symphonie n°2 « Voïna », 1938) qui remporta le Prix de Rome à … 19 ans (!); l'Orchestre lillois réalise aussi le rare

Concerto pour violon de Barber (1939) ; enfin aborde les massifs surpuissants et voluptueux du solaire Brahms dans sa Symphonie n°1 (1876), équation personnelle, passionnelle et classique.

contexte de guerre



La première partie du concert anniversaire met en lumière 2 œuvres sœurs composées en contexte de guerre : **Elsa Barraine** écrit en 1938 sa **Symphonie n°2** au moment où l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche puis une partie de la Tchékoslovaquie… quand Barber au début de la 2è guerre mondiale, en 1939, achève son Concerto pour violon et quitte Paris…

« ***Voïna*** » signifie guerre en russe : Barraine a la claire conviction que les armes s'imposent à l'Europe, dans un basculement inévitable. Les 3 mouvements portent la fureur et l'œuvre de la fatalité martiale (presque hideuse cf le premier mouvement pourtant amorcé par la flûte, mais vite rattrapé par la course des cordes). La future résistante et communiste reçoit la commande du Ministère des Beaux-Arts : sa symphonie tend le miroir d'une époque angoissante qui doit affronter

l’hydre guerrier. La compassion de la compositrice s’exprime sans entrave dans le cortège qui déroule sa marche funèbre dans le volet central (« marche funèbre – lento »), avant qu’une indicible légèreté se profile dans le très lyrique Allegretto final, détente amère cependant (« allegro giocoso e leggero ») dont l’insouciance supposée, l’entrain affiché n’écartent pas le sentiment de perte et de tension, ambivalence parfaitement maîtrisée qui rappelle Chostakovitch.

De retour de Paris où il a commencé le dernier mouvement de son ***Concerto pour violon***, **Barber** rejoint sa maison de Pocono aux USA en sept 1939. Dans un isolement propice, le compositeur réussit l’écriture de son final, conçu comme un mouvement perpétuel où le violoniste pendant 200 mesures joue le même motif rythmique… un défi pour le soliste. L’épisode central quant à lui, introduit par le chant solo du hautbois, rappelle le lyrisme recueilli de son célèbre Adagio.

Comment poursuivre l’aventure symphonique après la 9è de Beethoven ? En se recueillant, pétrifié, sur la tombe du maître de Bonn à Vienne, **Brahms** suit la chute d’une petite plume sur la dalle funéraire : il y voit le signe qu’il doit commencer la composition de ses propres symphonies… Ainsi se précise la genèse de **la Symphonie n°1 opus 68**. Ebauchée à partir de 1862, puis réellement architecturée en 1876, la Première Symphonie s’affirme peu à peu jusqu’à sa création à Karlsruhe le 4 nov 1876 : un nouveau génie de la forme et du développement symphonique s’y affirme sans réserve.

Mercredi 11 mars 2026
LILLE, *Grand Sud* – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/our-50th-birthday-with-renaud-capucon

Réservez en ligne

JOSHUA WEILERSTEIN, direction
Renaud Capuçon, violon

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Julien Szulman, violon solo

programme

ELSA BARRAINE (1910-1999)
Symphonie n°2 « Voïna » (1938) – 17'
1. Lento. Allegro vivace
2. Marche funèbre
3. Finale (adagio – allegro giocoso e leggero)

SAMUEL BARBER (1910-1981)
Concerto pour violon op.14 (1939) – 25'
1. Allegro
2. Andante
3. Presto in moto perpetuo

– entracte –

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Symphonie n°1 op.68 (1876) – 45'
1. Un poco sostenuto – Allegro
2. Andante sostenuto
3. Un poco allegretto e grazioso
4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio

LIRE le livret programme de ce concert des 50 ans :
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf

Programme repris à AIX en Provence, Grand Théâtre
le 28 mars 2026, 20h – plus d'infos :
https://festivalpaques.com/editions/edition-2026/orchestre-national-de-lille

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 15 et 16 janvier 2026. CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°10. BENDIX-BALGLEY : Fidl-Fantayze. Noah Bendix-Balgley (violon), Joshua Weilerstein (direction), concert « Jeux

d’amis »

Quand deux violonistes américains se rencontrent, que font-ils ? Ils jouent évidemment en particulier une partition que l’un d’eux a composé ! Pour ce programme, Joshua Weilerstein, invite son compatriote Noah Bendix-Balgley – violon solo de l’Orchestre philharmonique de Berlin – à interpréter un concerto pour violon de son cru. Une Fidl-Fantayze, fantaisie pour violon fiddle qui, comme son nom l’indique, multiplie les modes de jeux et les hommages à la musique irlandaise mais aussi klezmer qui sont au centre de l’inspiration du violoniste invité.

Photos © ON LILLE / Ugo Ponte

suite du cycle Chostakovitch

En deuxième partie de concert, les musiciens jouent **la Symphonie n°10** (1953) de **Chostakovitch**, partition saisissante, parfois présentée comme étant un tombeau à charge de Staline, « sans équivalent dans l'histoire de la musique » selon Joshua Weilerstein qui nous rappelle à quel point Chostakovitch fut « l'un des plus grands symphonistes et compositeurs du 20ème siècle ». Le directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille a précédemment dirigé un autre sommet conçu par Chostakovitch, sa symphonie n°13 « Babi Yar », tout aussi engagée, en mars 2025, jalon de son parcours musical particulièrement engagé et affûté…

_____

» Jeux d'amis » – concert symphonique
Quand deux violonistes américains se rencontrent et produisent des étincelles…
Bendix-Balgley, Fidl-Fantayze
Chostakovitch, Symphonie n°10



mercredi 15 janvier 2026 – 20h
Théâtre du Casino Barrière, **Lille**

Valenciennes, le phénix
jeudi 16 janvier 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'ON LILLE : ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/14405-2

Tarif : 6€ – 49€

Autour du concert
± 1h55 avec entracte

Au programme

Bendix-Balgley
Fidl-Fantayze

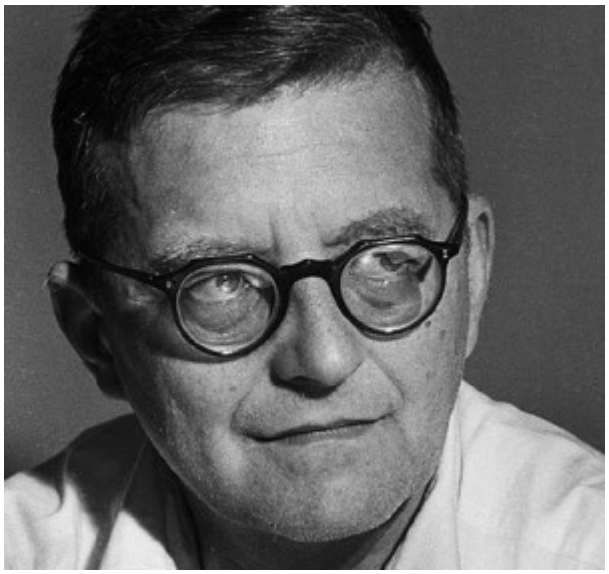
Chostakovitch
Symphonie n°10

Autour du concert
Prélude musical avec les étudiants de l’École Supérieure de Musique et Danse – Hauts-de-France, le 15 janvier 2026 – 18h45

Bord de scène
À l’issue du concert rencontre avec les artistes.
15 janvier 2026 – 22h

gratuit pour les étudiants
L’Orchestre National de Lille, grâce au soutien d’Arpège (association de mécènes de l’ONL), invite les étudiants à vivre l’émotion de ce concert. Renseignements auprès de la billetterie de l’ONL, billets disponibles un mois avant le concert.

Symphonie n°10 de Chostakovitch



Créée en déc 1953 par Evgeni Mravinski, la 10è marque le retour du compositeur à l'écriture symphonique. 8 années s'étaient écoulées depuis la création de la 9è (1945).

Plan : 1. Moderato – 2. Allegro – 3. Allegretto – 4. Andante / Allegro.

Chostakovitch y dépose une réflexion sur la pouvoir et le régime stalinien, l'opus 93 ayant été conçu après la mort du « petit père des peuples ». Le **Moderato** reprend le lugubre de Liszt, déploie un atmosphère inquiète, celle d'une poésie énigmatique à peine adoucie par la valse qui affleure dans le finale. **L'Allegro**, mécaniste, d'une rythmique glaçante évoque la machine stalinienne (avec référence dans les cuivres au souffle épique de son prédécesseur Borodine). **L'Allegretto** comme la réplique intime du mouvement précédent, affirme allusivement la signature DSCH (ré, mi bémol, do si), initiales de l'auteur, répétée de façon obsessionnelle. Un nouveau temps de réflexion intense à peine interrompu par le solo du cor rêveur mais fugace. Enfin le dernier mouvement (**Andante**) s'achève dans une bacchanale d'esprit populaire et rustique après une dernière exposition du moto DSCH…

critique

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.
https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/

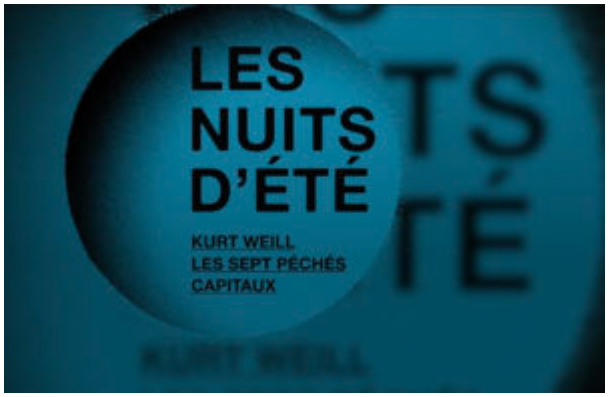
Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains…

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 7 péchés Capitaux de Kurt Weill. Bella Adamova, Jess Gardolin… Joshua Weilerstein (direction) / Sandra Preciado (mise en scène)

L’Orchestre National de Lille sait relever tous les défis lyriques. Il semble même adapté à la démesure poétique comme aux vertiges dramatiques du genre *opéra*. En juillet dernier, au Casino Barrière, Joshua Weilerstein dirigeait les décapants 7 péchés capitaux du pertinent et acide Kurt Weill… Les instrumentistes, placés sur la scène, révélaient une compréhension très fine d’une partition fascinante entre l’opéra, le cabaret et le music hall, où à travers le cheminement chaotique et plutôt éprouvant d’une jeune femme (Anna, accompagnée de son double dansé), se

dévoile la résilience d’une héroïne admirable comme le cynisme barbare de sa propre famille…

La production présentée en juillet dernier au Casino Barrière de Lille a marqué le parcours de l’Orchestre lillois en 2025, précisément pour sa fin de saison 2024-2025. Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L’ON LILLE / Orchestre National de Lille, l’américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L’esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l’équipe artistique dont les partis de mise en espace, entre chant et danse, sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.



Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill (écrits pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933) sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore, si l’on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l’origine, la représentation archétypale d’un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l’intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco… **LIRE** notre **critique intégrale du spectacle Les 7 péchés capitaux** de Weill par **l’ON LILLE**

Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein (été 2025)

reportage vidéo

VOIR le reportage vidéo Les 7 péchés capitaux de Kurt WEILL par **l'Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein** (Lille, Casino Barrière, juillet 2025):

L'Orchestre National de Lille, acteur lyrique
Outre ses capacités remarquables en tant que phalange symphonique des salles de concerts, le collectif lillois sait aussi déployer une éloquence savoureuse en fosse, comme c'est le cas cette saison, de ses performances à l'Opéra de Lille. Les Lillois pourront le constater en novembre 2025, puis en février et mai 2026, où l'Orchestre National de Lille tient le haut de l'affiche dans 3 productions attendues : L'Écume des jours, l'Affaire Makroupoulos et La Flûte enchantée.

L'Orchestre National de Lille à l'Opéra de Lille

Du 5 au 15 NOVEMBRE 2025>
Edison Denisov : L'écume des jours
https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours/

Du 5 au 16 FÉVRIER 2026

Leoš Janáček : L’Affaire Makropoulos
https://www.opera-lille.fr/spectacle/laffaire-makropoulos/?cn-reloaded=1

Du 9 au 28 MAI 2026
Mozart : La Flûte Enchantée
https://www.opera-lille.fr/spectacle/la-flute-enchantee-2/

_____

CRITIQUE, concert. LILLE, le 14 oct 2025. 150 ANS DE MAURICE RAVEL. Pavane pour une Infante défunte, Concerto pour piano en sol [Nikolaï Luganski, piano]. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein [direction]

Joshua Weilerstein, directeur musical de l’Orchestre National de Lille affirme désormais des qualités manifestes qui enrichissent indiscutablement les atouts

déjà nombreux de la phalange lilloise. Le programme de ce soir éclaire un peu plus son goût pour le défrichement et les équilibres subtiles que structurent une battue précise, et une énergie canalisée, experte à engendrer les nuances les plus ciselées.

Photos © crédit Ugo Ponte ONL



Le perfectionnisme dans son cas s'accorde à la recherche finale d'un son remarquablement expressif et d'une délectable élégance. Ce geste fin et audacieux avait déjà fondé la réussite de la production inoubliable des **7 péchés capitaux**, cabaret lyrique à l'affiche du Casino Barrière en juillet dernier. **LIRE notre critique des 7 péchés capitaux de Kurt Weill** par Bella Adamova, Jess Gardolin…l'Orchestre national de Lille et Joshua Weilerstein : https://www.classiquenews.com/critique-opera-kurt-weill-les-7-

peches-capitaux-bella-adamova-jess-gardolin-orchestre-national-de-lille-joshua-weilerstein-direction-sandra-preciado-mise-en-espace/

Pour preuve, en début de programme, la très rare Petite Suite de **Germaine Tailleferre** qui en 1967 compose un triptyque finement conçu où, dans un jeu de timbres rendus transparents, jaillissent des alliages réellement enivrants comme dans la Sicilienne centrale, suspendue, irréelle, grâce aux pizz des cordes… La vitalité lumineuse des musiciens, la direction millimétrée du chef éclairent le raffinement d'une partition efficace, et qui comme toutes les œuvres de ce soir, saisit par son activité suggestive.

Le Ravel diamantin, ciselé, jazzy, mécaniste de Joshua Weilerstein et l'Orchestre National de Lille



Charles Berling, récitant et Joshua Weilerstein (ANTAR de Rimsky-Korsakov) © Ugo Ponte / ONL

Le concert célèbre à juste titre Ravel, pour l'année de ses 150 ans. C'est d'abord la suave et si tendre ***Pavane pour une Infante défunte***, qui déroule son tapis instrumental et dans un tel tempo ralenti, suspendu, une rondeur caressante dans le sillon de l'enchanteur… Fauré ; Joshua Weilerstein souligne ainsi subtilement combien Maurice Ravel qui a suivi la classe de composition de Gabriel Fauré, a saisi les plus infimes préceptes de son maître.

Au cœur du concert anniversaire, ***le Concerto en sol***, … sa claque jazzy, sa caresse ineffable entre nostalgie et rêverie du mouvement central… Tout cela est magistralement servi par le chef, les instrumentistes à la fête, d'autant plus

expressifs et sensibles, que leur répond un complice attendu, au charisme fameux, **Nikolaï Luganski**, tout en motricité nerveuse et expressivité percussive, et d'une netteté qui elle aussi, détaille tout en finesse, avec au bout de chaque doigt un feu ardent qui enflamme chaque nuance. La virtuosité joue la carte jubilatoire de la suprême poésie et l'*Adagio assai*, de fait, d'un parfait apaisement contemplatif, prodigue ses moissons de plénitude heureuse.

Il faudrait au diapason de la lecture à la fois, ample, aérée, analytique qu'en déduit le chef, tout un exposé développé pour exprimer les qualités expressives et si poétiques d'***Antar*** de **Rimsky-Korsakov**, d'autant plus dans l'orchestration somptueuse de… Ravel justement. La finesse sensible du compositeur français exacerbe en réalité la puissance suggestive de la trame musicale imaginée par son confrère russe : comme il l'a fait des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, Ravel tel un sorcier magicien, choisit les timbres, les associe, réinjecte à la partition son flux expressif, des couleurs inouïes, une poétique raffinée qui produit dans la texture sonore ainsi enrichie [mais jamais épaissie], ses splendides trouvailles musicales. L'Orchestre National de Lille invite pour s'immerger dans la légende d'Antar, le comédien **Charles Berling**, narrateur de grand luxe qui lisant le texte épique d'Amin Maalouf, éclaire l'héroïsme lyrique et tendre de la fable : ainsi dans un désert qui recèle bien des trésors, surgit l'épopée de l'esclave bientôt affranchi par son père, et qui devient outre un guerrier fameux, le poète amoureux (de la belle Abla) ; c'est un superbe livre d'images et de paysages dont la riche partition exprime la diversité des climats, l'ineffable noblesse. Les connaisseurs y retrouvent l'esprit et les vertiges sensuels de *Sheherazade*, l'autre poème symphonique majeur de Rimsky-Korsakov (1888). Pour servir une fresque aussi contrastée et caractérisée, les instrumentistes lillois suivent pas à pas les indications du chef, visiblement très inspiré dans la réalisation d'une œuvre encore (trop) rare au concert.

Enfin c'est le Boléro d'une puissance irrépressible et davantage encore, peu à peu rayonnant par sa parfaite métrique mécanique… un aspect manifeste ce soir d'autant plus légitime que Ravel comme le développe légitimement un livre récemment publié [« *La muse méconnue de Ravel* », distingué par notre CLIC de classiquenews : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-alexis-brodsky-jerome-duval-hamel-la-muse-meconnue-de-maurice-ravel-actes-sud/, a été sa vie durant notablement fasciné par les mécaniques de tous genres, et surtout le chant des usines, les bruits industriels… leur imperturbable régularité hypnotique, leur répétition cadentielle qui rythme et jalonne les cadences…
Tout en revenant aux fondamentaux, en particulier la notion de *crescendo* strictement appliquée, dès le début, dans des pianissimi feutrés, qui semblent surgis de l'ombre. De plus en plus fiévreux, l'Orchestre détaille et expose chaque timbre sélectionné par le compositeur : flûte, clarinette, basson, cor anglais, hautbois, …. La ciselure qui se produit enfle progressivement jusqu'à l'intervention des cordes à leur complet, produisant en vagues successives, le grand déferlement enivré qui tout en répétant jusqu'à l'obsession les 2 mélodies qui s'aimantent, porte jusqu'à l'extase finale. A force d'accentuation presque sèche et nette, la sonorité sonne péremptoire et même d'une détermination… martiale.
Ce parti à la fois esthétiquement cohérent et d'une grande audace, s'avère captivant. L'urgence et l'intensité de plus en plus éruptivse produisent in fine la transe explosive, une déflagration sauvage qui accordée à la subtilité de la palette instrumentale, permet l'exclamation ultime, à la fois explosion et jubilation. Convaincants, enchanteurs… l'Orchestre National de Lille et Joshua Weilerstein méritent le triomphe qui leur est réservé à l'issue du programme.

Programme repris à Paris, ce soir (TCE, 20h), puis Valenciennes (Le Phénix, ven 17 oct, 20h), et Amiens (sam 18 oct, Maison de la culture, 18h30)

Infos sur le site de l'Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel

présentation

LIRE aussi **notre présentation du programme 150 ANS DE MAURICE RAVEL** : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-150-ans-de-maurice-ravel-les-14-15-17-18-oct-2025-concerto-pour-piano-en-sol-nikolai-luganski-bolero-joshua-weilerstein-direction/

L'Orchestre National de L*ille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le Concerto pour piano en sol, Pavane pour une Infante défunte, évidemment Boléro (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel* orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « Antar » (1868), du compositeur russe Nikolaï Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

diffusion

Concert diffusé le **1er novembre** à 20h sur **Radio Classique**

Photos © crédit Ugo Ponte ONL



Joshua Weilerstein et Nikolai Luganski © Ugo Ponte / ONL
